

Se faire faire un dessin

EMMANUELLE DUFOUR, *C'est le Québec qui est né dans mon pays. Carnet de rencontres, d'Ani Kuni à Kiuna*, Montréal, Écosociété, 2021, 208 pages

Marjorie Vidal

Volume 16, numéro 1, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97295ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vidal, M. (2021). Compte rendu de [Se faire faire un dessin / EMMANUELLE DUFOUR, *C'est le Québec qui est né dans mon pays. Carnet de rencontres, d'Ani Kuni à Kiuna*, Montréal, Écosociété, 2021, 208 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 16(1), 21–21.



Se faire faire un dessin

Marjorie Vidal

Chercheure postdoctorale au département d'éducation et de formation spécialisées,
Université du Québec à Montréal (UQAM)

EMMANUELLE DUFOUR

**C'EST LE QUÉBEC QUI
EST NÉ DANS MON PAYS.
CARNET DE RENCONTRES,
D'ANI KUNI À KIUNA**

Montréal, Écosociété, 2021, 208 pages

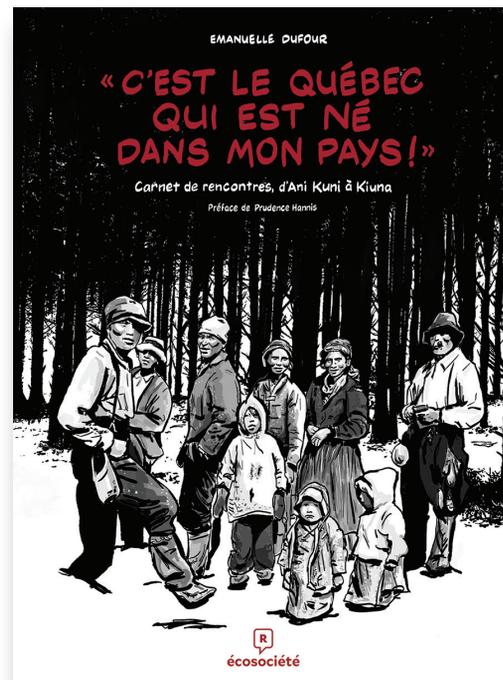
Ce matin-là, l'auteure se réveille en Nouvelle-Zélande face à la petite Kimmy, une jeune Maori qui lui demande de lui parler des « Indiens du Québec ». Emmanuelle Dufour ne trouve rien à lui répondre... C'est cet échange ou plus précisément l'incapacité de l'auteure à partager sur le sujet qui donne naissance à la bande dessinée au titre volontairement provocateur *C'est le Québec qui est né dans mon pays*; l'auteure reprenant ainsi les propos d'Anna Mapachee, enseignante de langue anichinabée. Titulaire d'une maîtrise en anthropologie et d'un doctorat en éducation (cet ouvrage illustré est donc le résultat de sa thèse), Emmanuelle Dufour y explique dès les prémices avoir croisé les chemins de près d'une vingtaine de peuples différents à travers le monde (Touaregs, Peulhs, Haoussas, Mòns, Raramuris, etc.). Toutefois, elle précise rapidement, avec un mélange de transparence et de gêne concernant les communautés autochtones du Québec: « La vérité, c'est que je suis Québécoise, que ma famille habite leur territoire traditionnel depuis plus de deux cents ans et pourtant, je ne sais pratiquement rien d'eux et je n'en connais aucun ». Sa propre ignorance sera le fil conducteur du récit.

Au travers de l'ouvrage, Emmanuelle Dufour nous invite à suivre son cheminement dans sa découverte des premiers peuples du Québec à travers son *Carnet de rencontres, d'Ani Kuni à Kiuna*. Partant de sa propre histoire, l'auteure évoque tout d'abord l'imaginaire folklorique qui entoure les communautés autochtones, depuis ses souvenirs de la cour d'école où les enfants jouaient à l'« Indien », les clichés culturels transmis par les émissions de télévision, les représentations du « bon indien » et du « mauvais sauvage » dans les films ou les bandes dessinées, l'enseignement de l'histoire des Amérindiens à l'école, les costumes d'Halloween ou encore la famille voisine, en banlieue de Montréal, que plusieurs disaient « esquimaude » en raison de leurs gros chiens inuits... Avec humilité, elle évoque toute la complexité de l'identité autochtone, à travers sa propre recherche ancestrale sur d'hypothétiques origines autochtones (son arrière-grand-père, le

vieil « Hermas-tanneur de peaux »). Mais le récit va bien au-delà de l'anecdotique et de l'expérience personnelle de l'auteure. Sa démarche lui confère une portée plus vaste, en se faisant l'interprète de notre propre méconnaissance.

À travers l'exemple d'Emmanuelle Dufour, la bande dessinée retrace les rapports complexes des Québécois avec les peuples autochtones au fil des générations. Elle revisite plusieurs événements comme la crise d'Oka, les pensionnats autochtones, en empruntant le point de vue de l'autre, celui des « Indiens insurgés ». À cette fin, l'auteure donne la parole à une cinquantaine de personnes, depuis ses parents, qu'elle qualifie de fervents nationalistes québécois des années 70, son frère, ses amis, mais également des spécialistes de la question, des professeurs, scientifiques, chercheurs universitaires, auteurs, militants, activistes, artistes et porte-parole innus, inuits, mohawks, québécois, abénakis, etc. Certains plus connus que d'autre comme Ghislain Picard, le chef de l'APNQL (Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador) ou encore Pierre Lepage, l'auteur du célèbre *Mythes et réalités sur les peuples autochtones*. Le changement de perspective offre un renversement de posture culturelle et une prise de conscience sur les représentations de cet Autre, si proche et si lointain à la fois. Il permet de se rendre compte des nombreux parallèles au sujet de la question territoriale particulièrement, entre les aspirations des Québécois sur les plans politique, culturel, identitaire et linguistique, et celles de leurs voisins autochtones.

La position de l'auteure est claire. Elle ne la cache pas et l'affiche même d'entrée de jeu, en assurant, non sans audace, avoir honte de son ignorance. Si le ton est donné, l'auteure ne verse pas pour autant dans le reproche ou la victimisation. L'objectif de l'ouvrage illustré est plutôt une prise de conscience et une recherche de solution commune, à travers le dialogue et la réconciliation. Pour Emmanuelle Dufour, cette solution passe nécessairement par une sécurisation culturelle, afin que les personnes issues des Premières Nations puissent se réapproprier leur culture. Elle évoque à titre d'exemples certains espaces éducatifs comme le collège Manitou (fermé en 1976) ou encore l'Institution Kiuna, dans la communauté abénakise d'Odanak, deux établissements culturellement adaptés aux réalités des communautés autochtones. Elle offre également un certain nombre d'indications pour s'en-



gager sur la voie de la réconciliation auprès des peuples des Premières Nations, elle invite ainsi le lecteur à s'informer auprès de sources considérées comme fiables, s'inscrire à des sessions d'information ou encore promouvoir les collaborations, entre autres recommandations issues du Plan d'action de l'APNQL contre le racisme et la discrimination.

La bande dessinée est riche et abondante: elle prend tour à tour la forme du journal de bord ethnographique, du cahier de rencontres, du mémoire graphique ou encore du verbatim d'entretiens. Le dessin est précis, doux et rempli de détails. Le noir et blanc confère une certaine pudeur à l'ouvrage qui tranche parfois avec la sérieux du propos. Les illustrations y tiennent d'ailleurs un rôle central. Elles permettent de rendre compte des nombreuses entrevues que l'auteure a réalisées avec les contributeurs de l'ouvrage; les figures évocatrices des tâches de Rorschach (avec leur négatif) sont particulièrement intéressantes. Elles rythment le récit en plus de conférer une dimension onirique et un élan visuel au cheminement de l'auteure, tissant une toile de fond propice à l'introspection. Certains pourraient dire que les éléments historiques sont traités de manière quelque peu superficielle, mais ce serait oublier que la reconstitution historique n'est pas l'ambition de cet ouvrage. Celle-ci se retrouve dans le mot de la fin, alors qu'Emmanuelle Dufour donne la parole à Ghislain Picard:

Nous méritons toutes et tous mieux que ça, mieux qu'une société dans laquelle la population québécoise et celle des Premières Nations se connaissent mal, entretiennent souvent des préjugés sinon de la méfiance les uns envers les autres [...] il existe bel et bien une réelle volonté de progrès, de rapprochement et d'une meilleure connaissance de l'autre. C'est sur cette bonne volonté qu'il faut construire.

L'ouvrage d'Emmanuelle Dufour va en ce sens. ❖